

«La communication religieuse dans les médias, une affaire de coeur ou de raison?»
colloque CEPPLÉ, Torre Pellice, 14-15 avril 2016

Thème : « *Quels langages utiliser pour communiquer avec la société contemporaine en matière religieuse ?* » par Alberto Corsani

«Si Dieu est, c'est parce qu'Il est dans le livre; si les sages, les saints et les prophètes existent, c'est parce qu'on trouve leurs noms dans le livre. Le monde existe parce que le livre existe; car exister, c'est croître avec son nom» (Edmond Jabès, *Le livre des questions*, Gallimard, 1963).

Nous nous trouvons face à une question qui en produit d'autres: coeur ou bien raison? A qui parle notre communication: à l'esprit ou bien au sentiment? En réalité, ces deux mots, qui nous paraissent en opposition, ne l'ont pas toujours été: dans les années 80, le psychanalyste Bruno Bettelheim dénonçait les lamentables traductions de Freud qui avaient été faites aux Etats-Unis, notamment là où on traduisait *Seele* (âme) par *Mind* (*Freud et l'âme humaine*, ed. R. Laffont, 1984).

De toute façon nous avons à faire avec le coeur et la raison: mais arrivés à ce point les questions peuvent se multiplier, en raison de tous les possibles rapports entre celui qui écrit et celui qui lit. Combien de situations peuvent se manifester? Cela dépend peut-être de l'alternative si celui qui écrit (et celui qui lit) est concerné ou pas par la foi dont il parle. Voyons:

L'auteur (pas concerné) parle à un lecteur (pas concerné)

L'auteur (concerné) parle à un lecteur (pas concerné)

L'auteur (pas concerné) parle à un lecteur (concerné)

L'auteur (concerné) parle à un lecteur (concerné)

Et ce n'est pas tout, car nous pouvons également approcher l'entrelacement de l'appartenance à des différentes religions:

L'auteur (concerné) parle à un lecteur (concerné par une autre foi)

Le classement des entrelacements est ainsi je ne dirais pas infini, mais très varié: et nous n'avons même pas atteint les sujets particuliers d'un article ou d'un service radio/tv. C'est bien différent si l'on approche divers sous-thèmes. Par exemple:

L'auteur (pas concerné) commente des données de statistique;

L'auteur (pas concerné) parle des fondements théologiques d'une religion;

L'auteur (pas concerné) parle d'un attentat d'origine religieuse.

Arrêtons-nous, avec cette deuxième note de Jabès:

«Si une phrase, un vers survivent à l'oeuvre, ce n'est pas l'auteur qui leur a donné cette chance particulière aux dépens des autres, c'est le lecteur».

La religion concerne l'individu en tant qu'être complexe, elle vise à l'âme plus qu'à la raison, pour ceux qui sont concernés. La difficulté d'enseigner la religion (ou les religions) d'une façon laïque nous offre un exemple. Soit le professeur est concerné (comme notre ami journaliste): dans ce cas-là, l'enseignement aura du mal à être laïque; soit le professeur n'est pas concerné. Son langage sera froid, tel qu'un émetteur aseptique. Encore une fois, cela ira du moment où l'on discute de statistique ou bien d'histoire. Mais dès qu'on approche les fondements de la foi ou bien les territoires de l'éthique, dès que l'on aborde la ligne de fait où la parole berce la sensibilité du croyant, tout se complique. Face à un garçon de 14 ans de famille pratiquante, c'est le gars qui va l'emporter.

Il n'y a pas, d'ailleurs, que les attentats qui font monter l'audience (on en parlait l'année dernière à Lausanne): si nous parlons d'euthanasie, ou bien de procréation, ou des couples de même

sexe, au début on peut discuter avec la raison, et ensuite il faut se rendre. Dans ce domaine il s'agit de notre destinée, à tous. Il se produit un court-circuit entre notre âme et notre animalité (en français le jeu de mots ne marche pas: en italien *anima-animalità*). Dès que l'on approche l'abîme de notre futur, les impulsions partent et nous arrivent sans médiations. On peut s'aligner pour ou contre, il s'agit de nous-mêmes, animaux avec une âme.

L'histoire de l'Eglise vaudoise voit entrelacées la parole biblique et l'histoire, l'Evangile et les mots gravés au long des siècles par des hommes et des femmes (des vrais *chefs-d'oeuvre en périls*, comme le chantait Julos Beaucarne) qui cultivaient la montagne dans les villages les plus hauts et inaccessibles; qui ont subi la persécution; qui ont quitté la non-violence du Moyen Age pour résister avec les armes, en transformant les outils agricoles en épées. Je vous ai préparé les photocopies d'un texte d'un journaliste du *Corriere della sera* de 1983, et j'ai souligné en couleurs différentes ce qui concerne la raison (l'histoire, la Bible et la théologie - en vert) et le... coeur -en jaune.

Quel est l'espace, quel est le soupirail par lequel on peut apercevoir la symbiose entre les deux éléments? À mon avis ce territoire est celui de la narration. Nicola D'Amico a réussi la fusion entre l'histoire, la lecture de la Bible, l'image d'une vieille paysanne qui ouvre sa maison au forestier et la prière prononcée par le pasteur. Chacun d'entre nous peut comprendre avec sa raison l'exégèse de l'Épître aux Romains et la doctrine luthérienne de la Grâce: c'est notre histoire, notre sensibilité théologique. Mais c'est par notre coeur que nous apprenons ce que le journaliste (qui ne savait rien des vaudois d'Italie) a appris par fulguration. Par conséquent, un certain nombre de ses lecteurs en ont fait autant.

Mais alors, enfin, une dernière question: peut-être l'alternative, par laquelle nous voulons parler à l'extérieur de notre foi et de nos Eglises, n'est-elle pas entre passé et futur, *déjà et pas encore*, certitude de la présence de Dieu dans l'histoire et espérance du Royaume à venir?